

XYZ. La revue de la nouvelle

La féline

Dominique Blondeau



Numéro 51, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blondeau, D. (1997). La féline. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (51), 27–33.

La féline

Dominique Blondeau

C'était une journée estivale engourdie par la férocité du soleil très haut, dans un ciel qui rendait les êtres impalpables. Le regard que je posais sur eux n'avait pas de prise, ils passaient.

Nous étions assis à la terrasse d'un bistrot, Louis et moi. Lentement, nous buvions nos citrons pressés. Nous nous taisions mais nos gestes les plus anodins, comme lever la tête et nous chercher des yeux, tendre la main, amorçaient d'autres gestes pour la nuit. Nous étions les amants de juillet et cela nous comblait.

Ne voyant pas la ville, l'entendant à peine, nous laissions nos regards errer sur nos corps, sur nos peaux. Les mots ne bavardaient pas. Les gestes s'alourdissaient. La chaleur n'y était pour rien ; chaque fois que nous nous retrouvions, nous avions l'impression de découvrir une source qui nous racontait son eau.

C'est Louis qui parlait ainsi. Il écrivait des poèmes, énonçait des métaphores. Je n'écrivais rien, je parlais peu. J'avais trop à faire avec l'attente. Pendant onze mois, l'essentiel de ma vie se tissait autour du douzième : juillet, quand je rejoignais Louis.

Nous oscillions entre les bistrots et la mer, félonne. Nos corps se répandaient dans les vagues échevelées. Nos visages muiaient. Le sel plaquait sur nos peaux brunies de longues traînées blanches. Joyeux, nous flâinions l'un contre l'autre ; le désir s'en mêlait. Nous poussions des grognements, des cris ; nos gorges râlaient.

Louis disait que la faute en était à l'espace, mer et ciel corrompus par tant de bleu. À force de dire, ses yeux imitaient l'océan : ce bleu indigo auquel je ne savais résister. Ce bleu ne

pourrait durer éternellement. Après l'épanouissement, cet indigo ternirait.

Louis se reposait allongé sur le sable, les yeux ouverts. La fente humide de ses paupières s'allongeait à l'infini. La peau sur son visage, bariolée de sel, m'émouvait. C'était un homme vieux de souvenirs qui m'étaient étrangers, il avait vingt-trois ans de plus que moi.

Jusqu'au coucher du soleil, la plage nous accueillait. Nous en partions avant que les ombres moisissent nos chairs humides. Louis tremblait. Je marchais pour déjouer la fraîcheur du vent qui parvenait de l'horizon, toujours bleu. Question de perspective car, englobant tout cet espace, mon regard effleurait simplement la mer et le ciel.

Le plus souvent nous étions seuls, et dans cette solitude avait surgi Andréa. Nous nous étions levés, nous avions bondi sur l'horizon, sur la mer et le ciel, tel un doigt démesuré pointé vers Andréa.

Ce fut Louis qui, d'une voix soupirante, l'identifia. Elle marchait vers nous — mais marchait-elle vers nous ? L'équilibre de son corps m'étonnait ; de petites vagues musardaient à ses pieds, baguaient ses chevilles. Je regardai Louis, et le relief de son visage me surprit. Il était déchiqueté, tel le flanc d'une montagne après un éboulement. J'en voulus à Andréa ; j'en voulus à Louis qui me confia son nom.

Ma voix fit écho à sa voix. Un rire très court, un rire qui rompit la tension de nos corps, debout. Louis en profita pour s'asseoir au soleil. Heure méridienne qu'Andréa avait choisie pour apparaître et tourmenter Louis.

Elle avançait toujours. Elle avançait et ce n'était pas vers nous mais vers le vide. Son passage engendra un silence d'où aucun mot ne pouvait naître. Il fallait attendre qu'elle disparût derrière un amas de rochers sombres, et c'est bien cela qui arriva.

Andréa n'était plus très jeune, Louis l'avait peut-être aimée. La différence de nos âges m'excluait de son passé. J'effleurai ses

lèvres. Il sourit, posa sur ma joue une main épuisée. Dans sa paume était imprimée l'histoire d'Andréa qu'il n'osait me raconter. La peau sur son visage rosissait, ses cheveux crantaient, ses yeux goguenardaient. Bleus sur toute la ligne.

Je dénonçai l'heure méridienne. J'avais faim et soif. Accablé par le vertige qu'Andréa avait provoqué dans son corps, Louis me suivit jusqu'à la terrasse d'un restaurant. La rondeur des mots allait peut-être surgir, composer une histoire lointaine et amoureuse, une histoire suspecte avec du vrai et du faux. Je ne savais, j'espérais.

Alanguis dans la chambre chaulée de Louis, saturés de soleil, de sel, d'amour, nous ne bougions pas. Le lit voguait entre mer et ciel. Louis ne disait pas, la mémoire disait pour lui : celle qui, autrefois, avait appartenu au destin d'Andréa.

Seule la voix de Louis, à moins que ce fût l'eau clapotant autour du lit, se faisait sirène dans mes oreilles. L'eau, éloquente par la voix de Louis, nommait Andréa. L'eau exaltait sa beauté singulière. J'étais enlisée dans les contours du paysage lorsque Andréa apparut. Silhouette. Qu'était une beauté singulière ? L'eau, moqueuse par la voix de Louis, m'assura qu'elle avait été une femme superbe. Mariée et heureuse.

Andréa ne remit jamais son mariage en question. Une félicité sans faille, vouée à l'ennui des habitudes, appela le malheur à sa rescousse. L'eau tonitruante m'apprit qu'Andréa aimait bêtement son mari, homme riche et versatile. J'interrompis le cours de l'eau et répliquai, hautaine, qu'aimer bêtement n'exprime rien, que l'amour des bêtes est une surabondance. J'ajoutai qu'Andréa avait aimé son mari d'un sentiment désintéressé : une féline ! Lui, s'étant révélé un chasseur habile, l'avait blessée mortellement.

Trahie par son mari qui la quitta pour une femme plus jeune, Andréa s'allongea contre la féline agonisante, jura de la venger. Naïveté d'Andréa qui ne réfléchit pas plus loin, les doigts rougis du sang de la féline qui expira. Par tous ses pores

ouverts, le corps d'Andréa déversa tant de fiel que son cœur se tarit, que son âme s'assécha.

Je serrai la main de Louis dans la mienne. J'en avais assez de la voix impérieuse de l'eau qui n'était pas celle de l'océan, des rivières, des torrents, mais une voix de lac à la surface plane dont je redoutais les remous imprévisibles. J'avais peur de ce qui allait suivre; j'aurais voulu que nous échouions sur une terre grasse et brune. Cela ne viendrait qu'après l'histoire d'Andréa.

Elle et son mari divorcèrent. L'autre femme était plus belle, murmura l'eau hésitante par la voix de Louis. Je ne la crus pas. Ce n'était qu'un effet de la peau sans les marées de l'âge mûr. Peau qui se reposait en attendant les tempêtes qui la faneraient; elle deviendrait océan, rivière, torrent, tout ce qui bouillonne, tout, sauf l'apparence trompeuse d'un lac.

L'histoire d'Andréa allait comme allaient nos corps sur les draps frais. À la dérive. Il me semblait entendre les cris sauvages qu'avait poussés Andréa lorsqu'elle s'était heurtée, de loin, contre les yeux de sa rivale. Oui, cela s'était passé de loin mais cela s'était passé. Elle ne comprit pas que son mari l'eût quittée pour une femme qui n'avait pas fini de grandir. Elle ne pensa pas que cette femme vieillirait, s'enlaidirait sûrement.

Andréa voulut en savoir davantage. Son mari s'était installé dans un édifice moderne et luxueux. Lui qui aimait l'usure des pierres, le lierre aux racines griffues! Elle ne comprit pas encore son désir de vivre au centre de la ville constamment voilée par la poussière, constamment envahie d'odeurs malsaines. Sans oublier le ciel, encre pâle.

J'entendis les ricanements qui avaient condamné Andréa après que la féline eut expiré. Ne restait d'elle que sa silhouette arpentant les rues, les jardins publics, la plage déserte. Vingt ans après, le jugement des autres s'inscrivait sous ses yeux, poches gonflées de larmes retenues, mauves. Et le regard sec, déjà éteint, déjà ailleurs.

L'idée de sa vengeance jurée à la féline expirant fit pousser ses griffes, au point que les doigts d'Andréa ne surent plus rien

de la douceur de la soie, à leur bout. La féline en elle ne put reculer. Instinct animal que personne ne refrène. Le regard s'aveugle. Le passé heureux perd la mémoire. La féline s'était emparée du corps d'Andréa et, jamais, on ne la vit plus déliée, jamais on ne passa à ses côtés sans s'écarter un peu. On la craignait, la peur se tenait proche. On se méfiait, elle manigançait quelque chose. Comme une féline, elle ne parlait pas, elle souffrait.

Andréa n'y tint plus. Elle surveilla les allées et venues de son mari. Dans l'ombre du matin et du soir, toujours. Ainsi, elle le voyait partir à son travail et rentrer, quand il rentrait. Un matin, ne s'y attendant pas, elle le vit sortir avec sa compagne, rieur. Leur passion se jeta sur elle. Une féline les aurait-elle égorgés sur place ? Andréa, qui n'était qu'une femme abîmée, ne songea pas que le bonheur ne put durer.

Son mari, flatté d'être devenu un vieux jeune homme, s'étourdissait dans le regard neuf de son amante. Le jeu de l'amour plutôt que son encombrante fidélité. Leur passion ne contenait ni pierres, ni lierre. Horizon citadin et nu.

J'allais ordonner à l'eau jacassant par la voix de Louis, de se taire. L'écoutant, je dus me rendre à l'évidence : elle s'étourdissait. Je la soupçonnais de s'enfoncer sous terre et, dans la fraîcheur, de chercher sa source.

Alors, je franchis l'espace restreint qui séparait mon corps du corps de Louis et abandonnai ma main sur son flanc tiède. Sa peau frémissait agréablement. L'histoire d'Andréa se liquéfiait, il en extirpait la fin. Plus tard, nous serions libérés, nous pourrions croiser Andréa dans la ville ou sur la plage, son mystère serait nul. Nos lits échoueraient dans la clarté bleue du paysage. Quelques gouttes, chuchotant par la voix de Louis, s'infiltrèrent entre nos corps et me narrèrent ce qui était arrivé à Andréa.

Elle se présenta au concierge de l'édifice où habitait son mari. Sous son bras se lovait un paquet qu'elle devait déposer dans l'appartement. Le concierge hésita puis, intimidé par la

chevelure féline d'Andréa, il accepta de monter avec elle. En sortant, elle n'aurait qu'à tirer la porte.

L'eau sautillant par la voix de Louis avait trouvé sa source. Elle n'allait plus parler. Ma main glissa sur la cuisse, jusqu'à l'aine. La caresse bousculait la fin de l'histoire. Louis haletait. Mon geste réinventait le désir.

La tête de Louis se tourna vers moi. Immergé dans le passé d'Andréa, il devait souffrir. Je demandai, impatiente, ce que contenait le colis. D'une voix coupante, il dit : « Un couteau de boucher ! »

Au risque d'émousser le désir de Louis, je me relevai sur un coude. Son visage sous le mien ne m'appartenait plus. Le désir s'était assoupi. La peau chiffonnée par le comportement animal d'Andréa semblait se soulever par vagues. Un visage n'est-il pas en soi un océan se fatiguant entre marées basses et marées hautes ? Le mien n'était que brisures de coquillages, plage naissante.

Andréa avait donc commis un meurtre. Soupirant de déception par la banalité de cette fin, j'agaçai Louis. « Tu n'y es pas du tout, cria-t-il. Quand elle a ouvert la porte, elle a été stupéfiée par le bon goût des meubles, des tapis, des tableaux. Ce bon goût ne ressemblait en rien à son mari. C'était la jeune femme qui... Alors, elle a été prise d'une rage indescriptible. Armée du couteau, elle a tout saccagé, éventré. Tout sans exception... Du vandalisme rarement vu, sauf en temps de guerre ! »

Je souris presque de triomphe. Le cœur d'Andréa n'était-il pas en guerre ? Le souffle d'Andréa n'était-il pas chargé de feulements ? Andréa ne s'était-elle pas comportée en féline, démultipliée dans un phénomène palingénésique ?

L'eau s'écoulait entre les flancs de la source. Ma main retomba sur les draps frais. Louis s'accrocha furieusement à mon bras ; il se noyait dans une zone irrespirable de l'histoire d'Andréa. Je faillis crier, son cri très long devança le mien, menaçant de paroles acérées comme la lame du couteau d'Andréa. « Tu n'y es pas du tout, persifla Louis, tu ne sais pas ce qui est arrivé. »

Son cri mourut en un gargouillement sur ses lèvres entrouvertes. La fente humide de ses paupières s'allongeait à l'infini, s'emplissait d'eau, irriguait les sillons de sa chair. Autre source autre vie. Bientôt, nous allions nous aimer dans la perspective bleue de la mer, du ciel. De ses prunelles.

Des larmes, vibrantes par la voix de Louis, tintèrent des sons presque inaudibles, répercutèrent leur écho jusque dans la mémoire de Louis, qui, autrefois, avait appartenu au destin d'Andréa. Elles scandaient :

— Le concierge s'était trompé d'étage... Le concierge s'était trompé d'étage... Le concierge...